

Commémoration des 80 ans

Exposition

Sens de la visite



Guet-apens 16 juillet 1944

Le Guet-apens d'Oraison

16 juillet 1944

Le guet-apens d'Oraison est un épisode de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale, survenu le 16 juillet 1944, au cours duquel les résistants ont guetté et capturé des soldats allemands.

En présence d'un détachement de la Wehrmacht, le commandant allemand a été capturé et les résistants ont pu organiser une manifestation de soutien à la libération de la ville.

Le 16 juillet 1944, les Allemands ont organisé un guet-apens dans le village d'Oraison, dans le département de l'Ain.

Dans ce document, Louis Mouton est chargé de la mission de guet-apens.

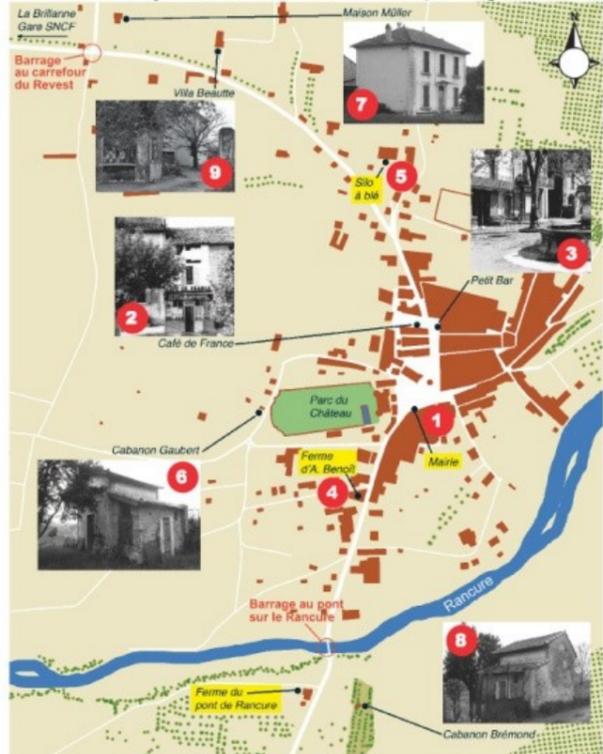
Trahison d'un officier

C'est un officier allemand, le capitaine Müller, qui a trahi les résistants et a permis aux Allemands de capturer les résistants.

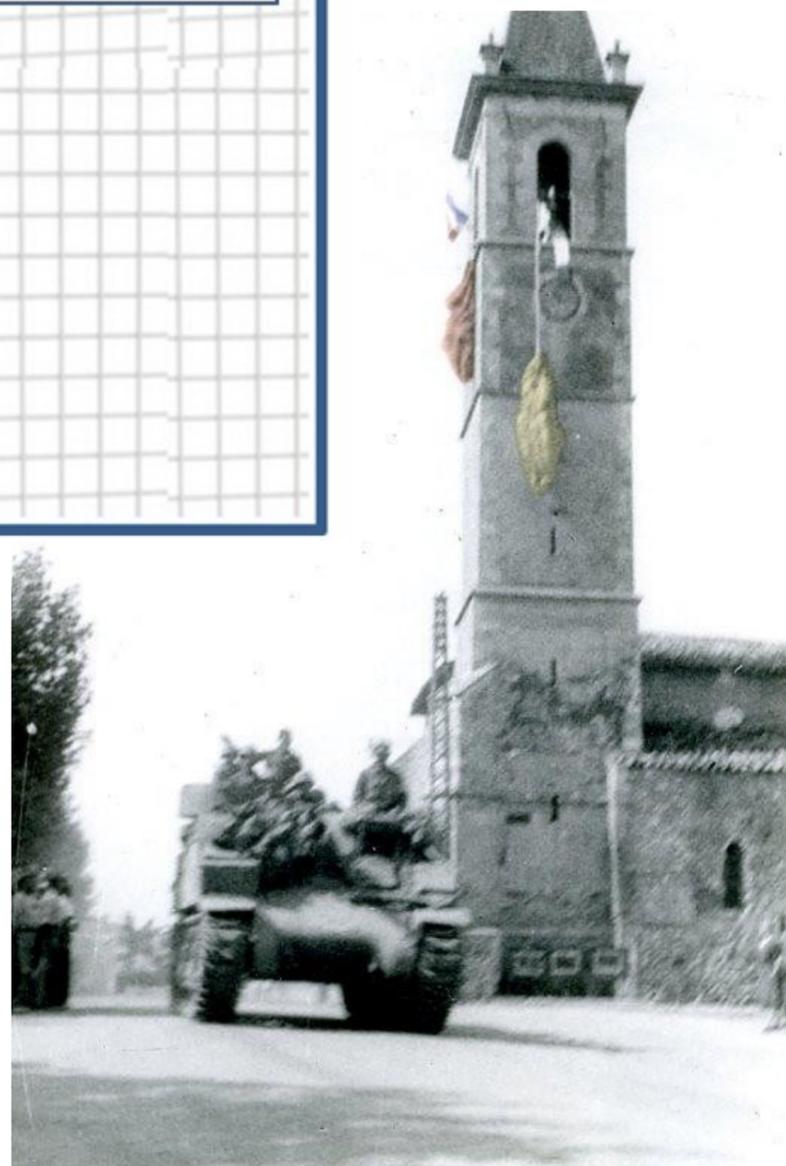
Il a été condamné à mort pour trahison.

Le 16 juillet 1944, les Allemands ont organisé un guet-apens dans le village d'Oraison, dans le département de l'Ain.

Les lieux marquants de la rafle d'Oraison, le 16 juillet 1944



- 1 - Mairie d'Oraison
 - 2 - Café de France (lieu de réunion)
 - 3 - Petit bar (siège de l'AS-Oraison)
 - 4 - Ferme Benoît (cache de documents)
 - 5 - Silo à blé (centre de ravitaillement)
 - 6 - Cabanon Gaubert (cache de documents)
 - 7 - Maison Muller (réquisition de la Gestapo)
 - 8 - Cabanon Brémont (détention des captifs)
 - 9 - Villa Beutte (réquisition des Brandebourgeois)
- Cartographie établie par André Laurent pour son ouvrage *La Résistance sur les plaines*



Guet-apens d'Oraison
16 juillet 1944

Libération d'Oraison
-19 août 1944



MAISON DU PATRIMOINE ET DES TRADITIONS

2 rue Léon Agnel

04700 Oraison

association.rancure@gmail.com

Le Guet-apens d'Oraison

16 juillet 1944

Le guet-apens d'Oraison est un épisode de la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale, monté par la Sipo-SD de Marseille le 16 juillet 1944 à Oraison et qui lui a permis de démanteler entièrement le Comité de libération des Basses-Alpes, un mois avant le débarquement de Provence.

Contexte

En prévision d'un débarquement allié en France, la Résistance s'organise pour être en mesure de ralentir une contre-offensive allemande et préparer la libération du pays, désormais probable.

Cette organisation passe par la coordination sinon la fusion des mouvements de résistance.

Au début de 1944, elle a très largement progressé. Le 21 avril, une ordonnance d'Alger crée dans chaque département une structure de résistance civile, le **Comité départemental de libération** (CDL),

Les **Forces françaises de l'intérieur** (FFI) devenant la structure de résistance militaire.

Dans les Basses-Alpes, Louis Martin-Bret est chargé de constituer et de présider le CDL. Résistant de la première heure, il s'est imposé comme un organisateur et un chef respecté.

En même temps, Alger et Londres augmentent très fortement les parachutages d'armes et de personnels de formation et d'encadrement pour les maquis.

Trahison d'un officier

C'est ainsi qu'un officier, Maurice Seignon de Possel-Deydier, est parachuté dans la Drôme en février 1944.

C'est un spécialiste des opérations de sabotage, formé en Algérie, dont la mission principale est de former et coordonner les maquis.

Il prend le pseudonyme de « Noël ».

Sa qualité d'officier et sa mission lui valent la confiance des chefs de la Résistance.

Il propose au chef-adjoint de la Sipo-SD de Marseille, Ernst Dunker, de lui livrer, contre la somme de deux millions de francs, les renseignements permettant de démanteler toutes les organisations de résistance en Provence.

Ce sont ces renseignements qui vont permettre à la Gestapo de se saisir du CDL en montant un guet-apens à Oraison.

Le guet-apens

Le 13 juillet 1944, un détachement allemand s'installe dans un hameau d'Oraison.

Le 16 juillet vers 10 h 30, plusieurs camions amènent des résistants qui se positionnent aussitôt aux différentes entrées d'Oraison.

Les habitants croient qu'ils viennent capturer le poste allemand. Il s'agit en fait de soldats de la division **Brandebourg**, supplétifs de l'armée allemande parlant français, déguisés en maquisards. Les habitants, trompés, leur font bon accueil.



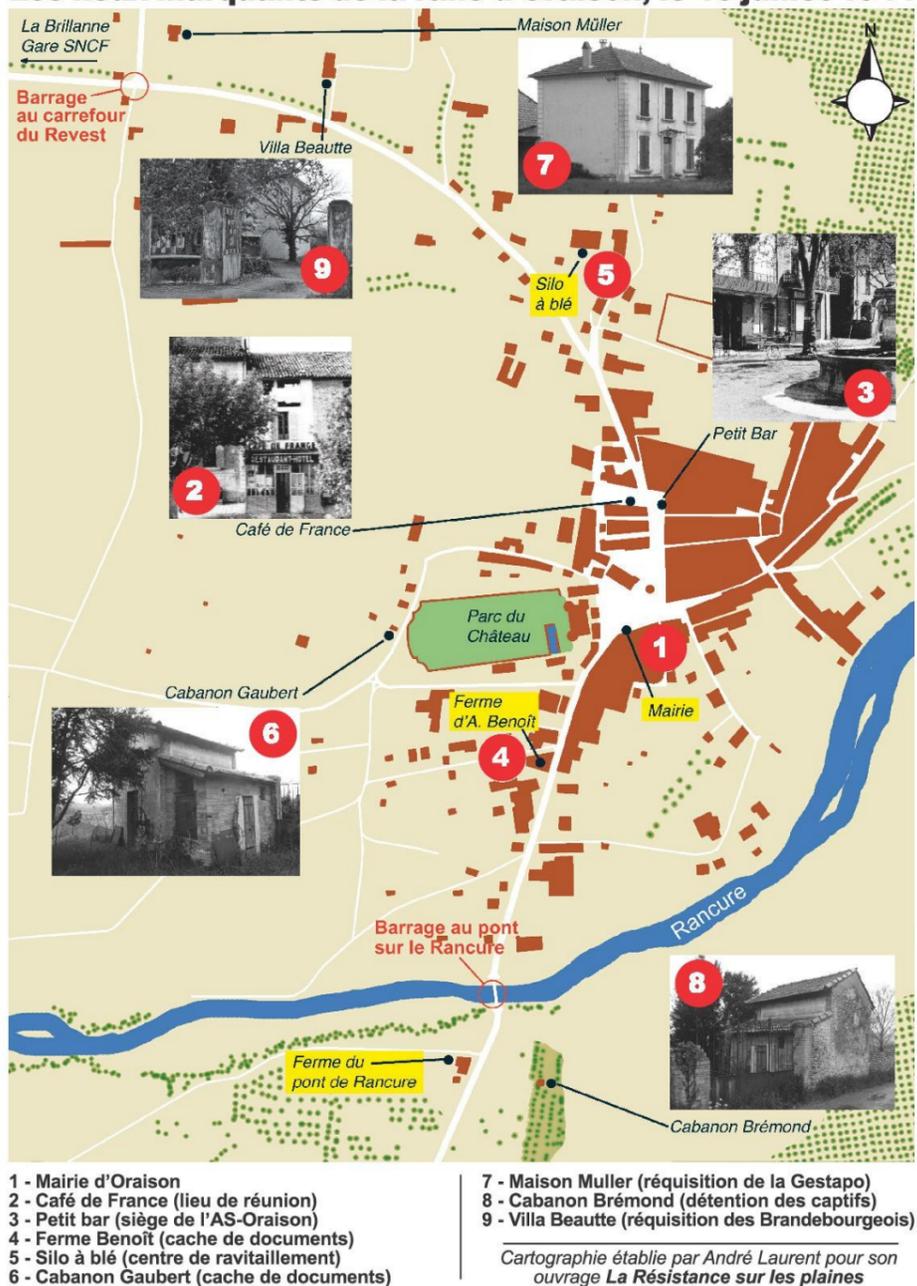
Une réunion du CDL a été organisée pour l'après-midi dans un bar d'Oraison.

Les participants arrivent séparément. Certains sont étonnés de voir des maquisards en si grand nombre et qu'ils ne reconnaissent pas. Ils rebroussent chemin et se mettent en observation à distance. D'autres pénètrent dans Oraison. Ils se sentent en sécurité.

Un membre du CDL, Émile Latil, se rend à la mairie, lacère le portrait du maréchal Pétain et réinstalle le buste de Marianne.

Vers 15 h, une fusillade éclate et les résistants sont arrêtés.

Les lieux marquants de la rafle d'Oraison, le 16 juillet 1944



Ceux qui n'ont pas voulu pénétrer dans le bourg entendent les coups de feu, croient leurs camarades en danger et accourent pour leur porter secours.

Ils sont arrêtés à leur tour, ainsi que des civils qui ont manifesté leur sympathie pour la Résistance.

Division Brandebourg

La « **Division Brandebourg** » est une création de l'Abwehr de l'amiral Canaris et appartient à sa section II (sabotage). Spécialisés dans les opérations de commando, les quatre premiers de ses régiments ont pour mission d'intervenir là où les unités régulières ne peuvent pas encore – ou ne peuvent plus – combattre. Ils seront pendant la guerre de plus en plus utilisés dans les opérations contre les partisans à l'Est, en Italie, dans les Balkans... et en France.

Composée d'abord de volontaires russes, la 8e Cie accueille des Français depuis le printemps 1943. Elle a pris naissance dans un centre de formation situé aux Eaux-Bonnes, au sud de Pau, dans les Pyrénées...

L'unité va être impliquée dans des dizaines d'affaires qui alimenteront la chronique judiciaire après la Libération dont la décapitation du Comité Départemental de Libération des Basses-Alpes à Oraison.

Les victimes

Les **six membres du CDL des Basses-Alpes** arrêtés sont :

- **Louis Martin-Bret**, *alias* « Michel », 46 ans, né le 18 juillet 1898 à Marseille, conseiller général socialiste de Manosque révoqué, directeur des silos et coopératives des Basses-Alpes, chef départemental des MUR, président du CDL .

- **Marcel André**, *alias* « Antoine », 44 ans, né le 25 février 1900 à Enchastrayes, socialiste, instituteur à Sigonce, membre de la direction départementale du Front national, chef de l'Armée secrète devenu corps francs de la libération (CFL), membre du CDL au titre de la CGT

- **François Cuzin**, *alias* « Étienne », 29 ans, né le 15 août 1914 à Dolomieu, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, professeur au lycée de Digne, chef départemental du réseau Franc-Tireur et du service de renseignements des MUR, représentant les MUR au CDL ;, *alias* « Élan », 27 ans, né le 23 juin 1917 à Marseille, adjoint aux commissaires de bord, représentant le PCF ;

- **Maurice Favier**, *alias* « Élan », 27 ans, né le 23 juin 1917 à Marseille, adjoint aux commissaires de bord, représentant le PCF ;
- **Émile Latil**, 27 ans, né le 23 juin 1917 à Marseille, représentant le Front national ;
- **Jean Piquemal**, *alias* « Jacqueline », né le 21 septembre 1904 à Saint-Raphaël, pharmacien de l'hôpital de Draguignan, révoqué car franc-maçon, réfugié à Digne, chef adjoint des MUR, responsable des NAP, représentant des MUR au CDL ;

Onze autres personnes sont aussi arrêtées, résistants et habitants d'Oraison, dont deux jeunes filles agents de liaison de la Résistance ; parmi elles :

- **Léon Agnel**, *alias* « Dambois », 32 ans, né le 2 juillet 1912 à Oraison, agent FFI (section AS), participe à plusieurs parachutages et transports d'armes, tombera sous les balles allemandes, lors de la libération de N.D. de La Garde à Marseille le 25 août 1944.
- **Roger Chaudon**, 36 ans, né le 26 mai 1908 aux Milles, directeur de la coopérative agricole d'Oraison, sous-lieutenant FFI dans la Section atterrissage parachutage (SAP) à Oraison, adjoint de René Char pour les parachutages dans le secteur de Forcalquier;
- **Dr André Daumas**, 44 ans, né en 1900 à Riez, médecin à Oraison
- **Dr Léon Dulcy**, 32 ans, né le 3 novembre 1911 à Avignon, médecin à Bras d'Asse, responsable des parachutages du SOE dans le secteur sud des Alpes
- **Terce Rossi**, 29 ans, né le 10 septembre 1915
- **Roger Salom**, agent de liaison_FTP des Basses-Alpes.

Les dix-huit personnes arrêtées sont aussitôt conduites au siège de la Gestapo à Marseille pour être interrogées, sans doute sous la torture.

Le 18 juillet, les six membres du CDL et les cinq autres prisonniers ci-dessus sont amenés à Signes, où 38 résistants ont été massacrés dans un vallon isolé et difficile d'accès, situé sur la commune de Signes, dans le département du Var,.

Les onze victimes du guet-apens d'Oraison reposent dans cette nécropole ou pour certains au Cimetière d'Oraison comme:

- Roger CHAUDON
- Dr André DAUMAS
- Émile LATIL
- Terce ROSSI

Depuis la découverte du charnier, en septembre 1944, une cérémonie en hommage aux victimes a lieu chaque année, le 18 juillet, sur ce site surnommé le "**vallon des martyrs**« .

Rapport

577

Légion des Alpes

Compagnie des Basses-Alpes

Section de Digne

Brigade d'Oraison

Le gendarme BOYER Commandant provisoirement la Brigade sur une opération de police effectuée par les troupes d'occupation.

REFERENCE: Communication téléphonique du Commandant de Section en date du 17-7-1944.

N° 10/4

DESTINATAIRES

- 1°-Préfet des Basses-Alpes.
- 2°-Chef d'Escadron Cdt. la Cie.
- 3°-Cdt. de Section.

Le 12 juillet 1944, un détachement de soldats allemands s'est installé dans la villa de Monsieur Beaute, à la sortie nord d'Oraison.

Ces militaires assuraient le contrôle de la circulation au carrefour des routes Nationales N° 207A et 4.

Le dimanche 16 juillet 1944, vers neuf heures, un groupe d'une vingtaine de jeunes gens armés, montés sur un camion, venant de la direction de Valensole a attaqué les Allemands qui se trouvaient cantonnés à la villa Beaute. Il n'y a pas eu de blessés, ni de tués. Cette manœuvre n'a été qu'une mise en scène prévue à l'avance. Pendant ce temps, une vingtaine de ces jeunes gens, armés de fusils et de mitraillettes avaient formé un barrage sur la route nationale N° 207A, à 800 mètres au sud d'Oraison. De ce fait, il en est résulté qu'on pouvait entrer dans Oraison, mais que personne ne pouvait en sortir.

Vers 11 heures, deux hommes armés se sont faits remettre par Mr. le Président de la délégation spéciale des bons de réquisition de pommes de terre et trois agneaux, pris aux abattoirs d'Oraison et ont commandé 40 repas à servir pour midi dans les trois restaurants d'Oraison.

A 12 heures, 30', deux miliciens se sont présentés au débit de tabac appartenant à Soudan et se sont faits remettre sous la menace de leur arme dix paquets de cigarettes.

L'après-midi, vers dix-sept heures, l'adjudant Baffreau, qui promenait en tenue civile a été pris par ces individus et conduit dans une ferme où se trouvaient six personnes d'Oraison, également arrêtés.

A dix-sept heures, 45', une voiture automobile, montée par six personnes, armées de mitraillettes ont désarmé sous la menace de leur arme les gendarmes Boyer, Le Roux, Arnaud et les ont conduits dans la maison Muller située à la sortie nord d'Oraison où des civils étaient gardés par des soldats allemands et ces individus agissant de concert avec les troupes d'occupation.

Un quart d'heure après les gendarmes Chauvet, Gibert et Perrin étaient désarmés à leur tour et conduits à la maison Muller.

A dix-neuf heures, 30' la population d'Oraison a été invitée à se rendre sur la place où, au moyen d'un poste de radio, un allemand a harangué la foule. Des tracts, contre les anglo-américains et contre le bolchevisme ont été distribués.

A vingt heures, tout le personnel de la brigade, à l'exception de l'adjudant Baffreau a été relâché après avoir touché une partie de leur armement.

Le nommé ZAMBORA, sujet espagnol, qui avait tenté de s'enfuir a été abattu par une rafale de mitraillette.

A vingt heures, 30', les Allemands, au nombre d'une centaine et deux camions de miliciens ont quitté les lieux en direction de La Brillanne en emmenant les prisonniers.

Le car d'Estublier a été réquisitionné.

La population est restée calme.

La maison d'habitation, appartenant à Muller, Roger, employé à la S.N.C.F. et occupée par les troupes d'occupation et la milice, a été en partie pillée.

Les autorités allemandes, ainsi que la milice ont arrêté les personnes suivantes:

- 1°-BAFFREAU, Auguste, né le 23 novembre 1904 à St. Luminé de Plissans (Loire Inférieure), adjudant de gendarmerie;
- 2°-DAUMAS, André, né le 25 janvier 1900 à Ries (B-A) docteur en médecine;
- 3°-ROSSI, Terce, né le 10 septembre 1915 à Romarance (Italie), mécanicien;
- 4°-CHAUDON, Roger, né le 26 mai 1908 à Les Milles (B.D.R.), gérant du Silo;
- 5°-LATIL, Emile, né le 4 octobre 1902 à Sisteron (B-A), peintre;
- 6°-AGNEL, Léon, né le 2 juillet 1912 à Oraison (B-A), manoeuvre;
- 7°-EYGUESIER, Marius, né le 23 mai 1907 à Aix-en-Provence (B.D.R.), mécanicien.

Toutes ces personnes demeurent à Oraison (B-A).

Rapport de Gendarmerie

Stèle aux résistants fusillés de Signes 04700 Oraison



ANDRÉ Marcel Joseph
CHAUDON Roger Paul Gaston
CUZIN François Louis
Dr DULCY Léon Henri Marie
Dr DAUMAS André Joachim
FAVIER Maurice Antonin Jean-Louis
LATIL Émile Fernand Hippolyte
MARTIN-BRET Louis
PIQUEMAL Jean-Léon
ROSSI Terce Terzo
SALOM Roger Maurice Marcel

Les suites du guet-apens

Le démantèlement du CDL, pas plus que l'exécution d'un grand nombre d'autres chefs de la Résistance de la région, livrés aussi par Seignon, n'a eu les conséquences que pouvaient espérer les Allemands.

L'organisation et la coordination des mouvements sont devenus tels au printemps 1944 que les chefs exécutés sont remplacés par leurs adjoints.

Le charnier de Signes est découvert en septembre 1944 et les martyrs d'Oraison de la Gestapo commencent à y être honorés



TÉMOIGNAGES

Angèle SAUVE

Souvenir
SAUVE Angèle

Romain

Je vais te raconter un souvenir qui m'a profondément marqué.

C'était en juillet 44 le 16 exactement. Nous habitons dans la grand'rue (Rue Elie Julien), à cette époque nous étions occupés par les soldats italiens. Vers les midi nous avons vu arriver des maquisards qui venaient boire à la fontaine (nous avons su plus tard que c'était des faux). Dans l'après-midi des camions de soldats allemands sont arrivés et munis de Hauts parleurs ils ont fait le tour du village en nous informant que toutes les personnes valides devaient se rendre sur la place avec leur certificat de travail et en laissant les maisons ouvertes. à cette époque je fréquentais ton grand'père qui faut comme moi n'avait pas de certificat du fait qu'il travaillait chez son père comme ouvrier boulanger, il avait 19 ans et moi 18. nous étions fatigués. Nous nous sommes rendus sur la place avec toute la population. Ma grand'mère était restée à la maison étant âgée et malade. Arrivés sur la place les allemands nous ont joué la Marseillaise (je me souviens d'un monsieur qui ne s'étant pas décauvé s'est vu attribuer deux grosses gifles). Après quoi, ils sont remontés dans leurs camions et à ce moment là nous avons vu qu'ils qu'ils emmenaient avec eux un plein car de maquisards qu'ils avaient arrêtés. Ils avaient eu ce qu'ils voulaient. Ces malheureux ont été fusillés le 18 juillet à Signes. Je n'oublierai jamais cette affreuse journée.

Angèle SAUVE - Souvenirs du 16 juillet 1944

Romain,

Je vais te raconter un souvenir qui m'a profondément marqué.

C'était en juillet 44 le 16 exactement. Nous habitons dans la Grand'rue (Rue Elie Julien).

À cette époque nous étions occupés par les soldats italiens. Vers le midi, nous avons vu arriver des maquisards qui venaient boire à la fontaine (nous avons su plus tard que c'étaient des faux).

Dans l'après-midi des camions de soldats allemands sont arrivés et munis de hauts parleurs, ils ont fait le tour du village en nous informant que toutes les personnes valides devaient se rendre sur la place avec leur certificat de travail et en laissant les maisons ouvertes.

À cette époque, je fréquentais ton père qui tant comme moi n'avait pas de certificat du fait qu'il travaillait chez son père comme ouvrier boulanger, il avait 19 ans et moi 18.

Nous étions paniqués. Nous nous sommes rendus sur la place avec toute la population.

Ma Grand'mère était restée à la maison étant âgée et malade.

Arrivés sur la place les allemands nous ont joué la Marseillaise (je me souviens d'un monsieur qui ne s'était pas découvert, s'est vu attribuer deux grosses gifles).

Après quoi, ils sont remontés dans leurs camions et à ce moment là nous avons vu qu'ils emmenaient avec eux un plein car de maquisards qu'ils avaient arrêtés. Ils avaient eu ce qu'ils voulaient.

Ces malheureux ont été fusillés le 18 juillet à Signes.

Je n'oublierai jamais cette affreuse journée.

Mireille Sidoine-Audouy

« **DARWIN FERA LA MISE EN SCÈNE** »

**Une enfance auprès
de René Char (1940-1950)**

Préface de
Jérôme Prieur



éditions du
sextan

« **DARWIN FERA LA MISE EN SCÈNE** » **Une enfance auprès de René Char (1940-1950)**

Mireille Sidoine-Audouy

Préface de Jérôme Prieur

En 1940, la petite Mireille vit avec sa mère Marcelle et sa grand-mère Marie à Céreste, un village des Alpes de Haute-Provence. C'est l'Occupation, le poète René Char, poursuivi par la police de Vichy, trouve refuge dans la maison Pons. Là, aidé par Marcelle dont il est amoureux, il entreprend de constituer un maquis qu'il dirigera sous le nom d'Alexandre... Dans ce récit émouvant, illustré de nombreuses lettres et photographies inédites, il y a des paroles et des dessins qui scintillent sous la lune, des petites attentions quotidiennes et de grands dangers soudains, des artistes célèbres et des épiciers courageux... C'est aussi le fantastique hommage d'une petite fille pleine d'amour et d'admiration pour un homme qui à ses yeux était à la fois un héros et un père.

Mireille Sidoine-Audouy est née en 1933 à Céreste. En 1940, elle vit avec sa mère, Marcelle Pons-Sidoine (la « renarde » de Feuillettes d'Hypnos) et René Char, alors chef de maquis sous le nom d'Alexandre, qui l'élève jusqu'en 1950.

Auteur d'une dizaine d'essais et cinéaste, Jérôme Prieur a notamment réalisé le film documentaire René Char, nom de guerre Alexandre diffusé en 2007 sur Arte.



9 782849 780275

19 €

ISBN : 978-2-84978-027-5



À Forcalquier, la présence fréquente des Allemands rend la vie très dangereuse. L'insécurité et la peur nous poussent à partir. Marius Bardouin propose de nous mener à Oraison où tout semble à peu près calme. Le 15 juillet 1944, nous refaisons donc notre valise. À Oraison, monsieur et madame Chaudon nous accueillent avec beaucoup de gentillesse. Roger Chaudon²² nous installe dans une petite maison, de l'autre côté du village. Le placard où maman s'apprête à ranger nos vêtements est rempli de mitraillettes. La maison est une cache d'armes ! Elle remet les vêtements dans la valise. Puis, nous nous couchons. Je me serre contre elle. Nous sommes épuisées et dormons d'un sommeil profond.

Au petit matin, nous sommes surprises par le calme qui paraît régner dans le quartier. Nous sortons et sur les trottoirs, nous apercevons des jeunes gens habillés en civil, armés de mitraillettes. Ils portent le brassard des maquisards. Mais l'un d'eux s'approche de nous, je le reconnais sans hésiter. C'est le milicien au visage grêlé que j'avais remarqué à Céreste le 29 juin dernier.

22. Roger Chaudon, alias L'ami-des-blés, adjoint de René Char en charge du secteur d'Oraison.

Nous nous empressons d'aller avertir Roger Chaudon, mais il hésite à me croire. Après tout, je ne suis qu'une enfant de 11 ans. « Je vais me rendre compte », dit-il quand même. Il ne reviendra pas. Le même jour, dix de ses compagnons du maquis seront arrêtés.

Le soir, à la tombée du jour, les faux maquisards et des soldats allemands venus les rejoindre nous ordonnent de nous rassembler sur la place. Comme à Céreste deux semaines plus tôt, tout le village est là. L'ambiance est extrêmement tendue. Il fait déjà presque nuit lorsqu'un corbillard surgit et tourne autour de la place plusieurs fois. Il y a des traces de sang sur la portière. Les rumeurs les plus étranges parcourent la foule : « Ils ont tué l'Espagnol », « C'est l'Espagnol qui est dedans ». J'ai très peur. Ce n'est que très tard dans la nuit qu'on nous laisse rentrer chez nous.

Cette nuit-là, maman reste éveillée.

Au matin, elle a pris sa décision : « Nous ne serons pas plus mal à Céreste », me dit-elle. Une fois de plus, nous préparons la valise, puis nous allons attendre le car devant le café qui sert d'arrêt. Soudain, un homme surgit de derrière nous et commence à nous parler de la rafle qui a eu lieu la veille. Deux Allemands qui assistent à la scène s'approchent et nous braquent leurs mitraillettes sur le ventre : « Où est l'homme ? », nous demandent-ils en mauvais français. Nous nous retournons : l'homme a disparu. Maman explique : « Nous ne le connaissons pas, il voulait connaître l'heure du car Digne-Avignon ». Pendant que l'un des Allemands entre inspecter le bar, l'autre nous tient en respect avec son arme. Le premier revient, bredouille. L'homme, qui est certaine-

ment un résistant d'Oraison, a sans doute pu s'enfuir par une porte située à l'arrière du café.

Enfin, le car arrive. Les Allemands, qui n'ont rien contre nous, baissent leurs armes et nous font signe de circuler. Nous grimpons dans le car sans nous retourner.

En septembre 1944, après la Libération, un Allemand qui avait été soigné dans un hôpital de la région, laisse sur sa table de nuit une lettre où il indique le lieu d'un charnier. Le 19 septembre 1944, les onze résistants d'Oraison arrêtés par les Allemands le 16 juillet 1944 sont retrouvés dans une fosse commune à Signes, dans le Var, avec d'autres maquisards. Certains ont les yeux crevés et le visage déformé. Plusieurs ont été enterrés encore vivants, comme l'attestera la terre qu'on retrouvera dans leurs poumons.

Madame Chaudon ne reconnaîtra son mari qu'à son slip. À court de sous-vêtements, il portait en effet ce jour-là une culotte appartenant à sa femme.



Sur le monument aux morts d'Oraison, l'inscription en hommage aux résistants fusillés le 18 juillet 1944.

Débarquement en Provence

15 août 1944

Progression

Le mardi 15 août 1944 à l'aube, les premiers soldats alliés posent le pied en Provence, sur la côte varoise. Avec ce débarquement débute le processus de reconquête de la France par le Sud.

Dans l'après-midi de ce même 15 août, des avions américains bombardent systématiquement les ponts et voies de communication sur la Durance et le Verdon pour couper la retraite aux troupes allemandes et les empêcher de s'organiser.



Le débarquement de Provence continue à être préparé et les maquis de Provence vont jouer tout leur rôle dans les combats.

Le lendemain 16 août, les opérations de bombardement reprennent.

Les ponts de Mirabeau, Manosque, Digne, La Javie sont attaqués.

Mais aussi, vers 8 heures du matin, le pont de La Brillanne – Oraison. Il ne sera que légèrement touché.



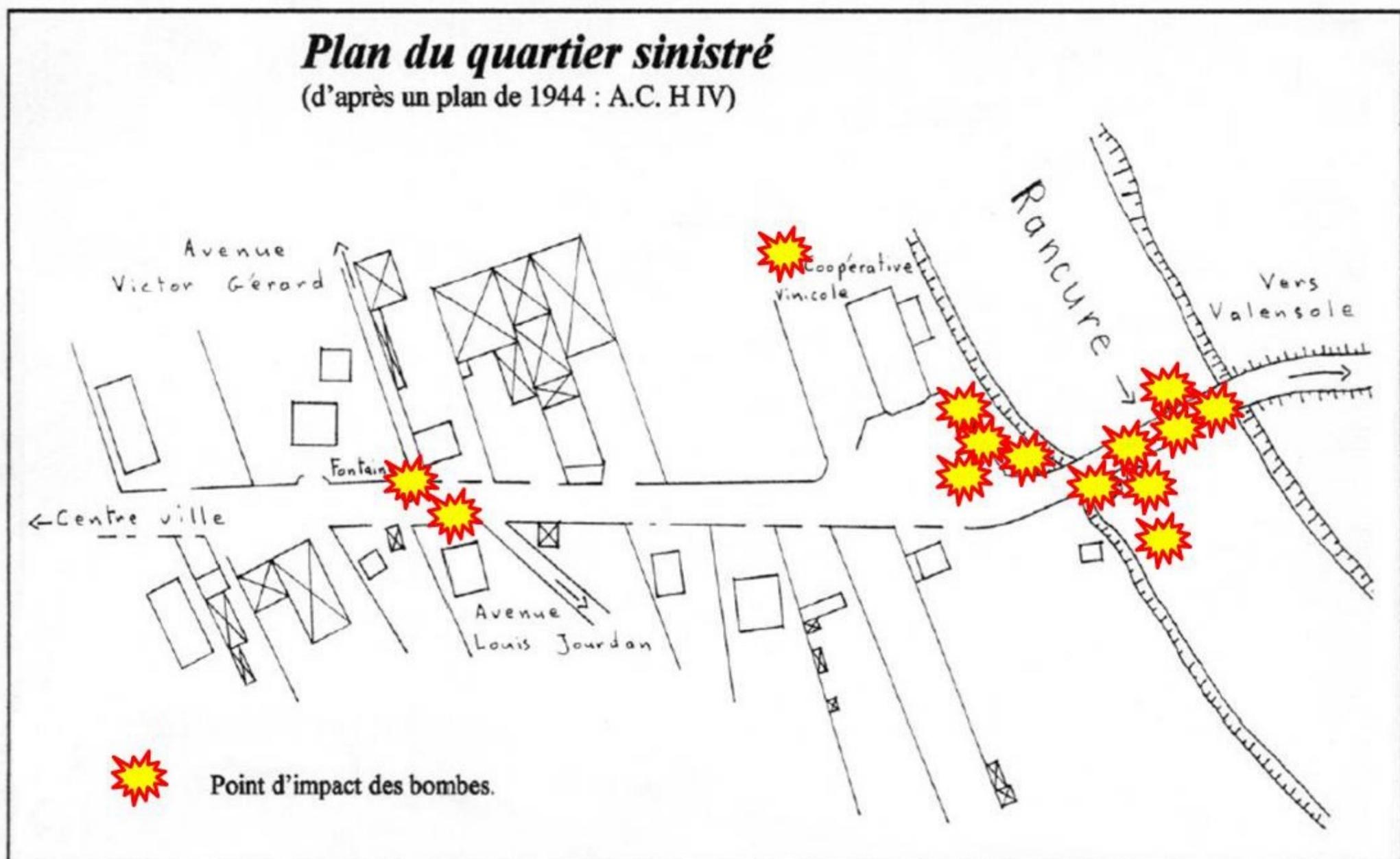
Bombardement sur Oraison

16 août 1944

Le pont sur le Rancure est bombardé à son tour et détruit vers 18 heures 30.

Un Oraisonnais – monsieur Louis Jourdan, ancien directeur d'école – périra sous l'effet des bombes.

Une vingtaine de maisons ou bâtiments souffriront quelques dégâts.





Pont sur le Rancure détruit





Face à la coopérative vinicole, l'avenue des Écoles.

Décès de M. Louis Jourdan

Blessures de Mme Adrienne Richard et de Péric
(chez les Estubier)

Au fond plus de pont sur le Rancure.





Travaux d'accès

17 - 18 août 1944



Cette destruction n'aura eu que peu d'effet sur le trafic qui sera aussitôt détourné, quelques centaines de mètres plus loin à l'ouest, par le chemin puis le gué du Pas des Carris, (actuellement avenue Louis Jourdan).

A la fin de la guerre, le pont détruit sera « provisoirement » remplacé par un cassis. Il ne sera reconstruit qu'en 1973.



Entrée des alliés dans Oraison 19 août 1944

Le lendemain samedi 19 août, vers 8 heures du matin, une première colonne blindée arrive à Oraison, enfin libéré.







Libération d'Oraison 19 août 1944



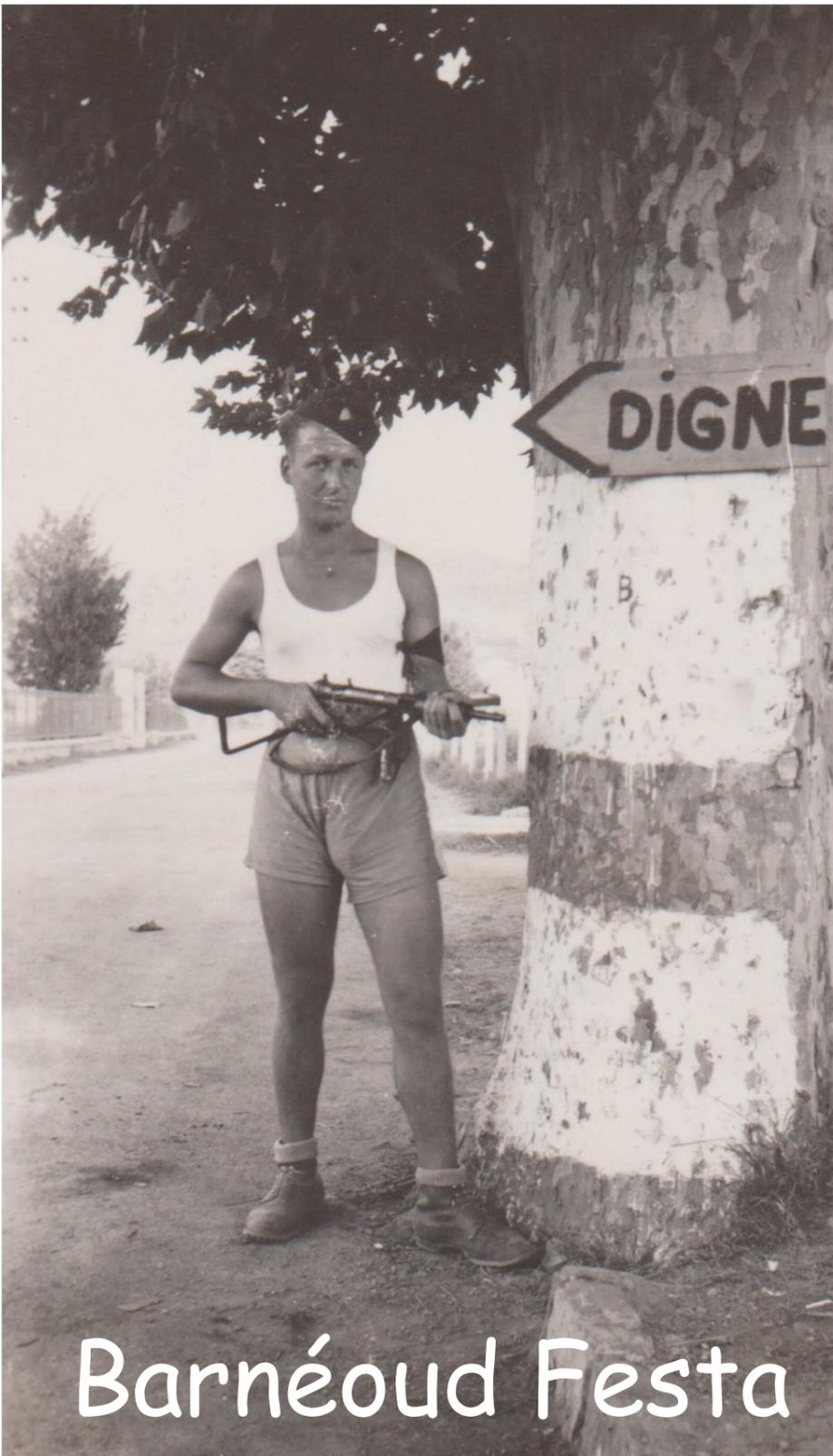


La colonne fonce sur Les Mées, Malijai puis Digne. Dans tout le reste du département, l'insurrection contre l'occupant est générale.

La bataille pour la libération de Forcalquier, Sisteron, Digne est engagée et les colonnes américaines entreront, bien souvent, dans des villes et des villages déjà libérés par la résistance !



Le soir même, la libération du département est quasiment achevée. Toutes les grandes villes et les principaux points stratégiques sont aux mains de la Résistance et des Alliés



Barnéoud Festa



Colin Jean

Commémoration des 80 ans

Exposition

Merci de
votre
visite



FASCICULE DE L'EXPOSITION 12 panneaux

- Mis à la disposition des visiteurs
- Format papier « A5 »
 - Numérique envoi « pdf » par mail

Association Patrimoniale Rancure



MAISON DU PATRIMOINE ET DES TRADITIONS
2 rue Léon Agnel
04700 Oraison

association.rancure@gmail.com